

lorsqu'il reviendra en 1948 sur les mêmes lieux après son échec sarrois,¹³ reflète cette préoccupation.

Ce sont, à ce point, deux directions différentes à l'intérieur des stratégies modernistes qui apparaissent et se composent dans chaque conjoncture politique. Les expériences de rationalisation dimensionnelle, l'épuration de la forme architecturale et la recherche de la répétitivité des objets rencontrés d'un côté tendent à la fois vers l'idéalisation du standard prônée par Le Corbusier et vers l'ascèse pratiquée par Ludwig Mies van der Rohe. D'un autre côté, la perception organique du paysage, le choix raisonné de techniques traditionnelles conjuguées avec des techniques modernes utilisées sans ostentation, tendent vers le subtil jeu de contrastes propre à Alvar Aalto.

Un autre clivage se manifeste aussi entre les tenants d'une forme purifiée, fortement chargée symboliquement, comme Schwarz* et ceux d'une rationalisation à visée scientifique comme Neufert* ou Lods*.

La dimension régionale

C'est, en fait, dans un espace assez particulier que s'inscrivent les expériences évoquées ici. Elles s'appliquent à des territoires marqués depuis des siècles par l'affrontement des cultures française et germanique et par celui d'états nationaux et régionaux à la configuration variable, surtout en Allemagne. A partir des conquêtes de Louis XIV, la pression des hégémonies nationales n'étouffe pas dans ce pays l'affirmation d'identités régionales fortes, mais entre dans un jeu complexe avec celles-ci. Dans la coexistence de stratégies basées sur des principes universalistes et de stratégies visant à la révélation par les moyens d'une architecture moderne de types et de formes issus de la tradition locale, la question régionale ne cesse d'être présente.

Elle opère cependant de deux façons distinctes. Les traditionnalistes s'efforcent de faire émerger et d'actualiser des caractères spécifiques de l'architecture régionale, notamment en Alsace: il suffit d'évoquer à ce propos ces deux produits du *Heimatschutz* alsacien que sont du côté allemand Paul Schmitthenner*, et du côté français l'élève des Beaux-Arts Gustave Stoskopf*. Sur une base plus théorique, une entreprise similaire sera engagée par Emil Steffann* en Lorraine.

Dans le même temps, les modernistes comme Rudolf Schwarz* ou, après 1945, Marcel Lods* et Georges-Henri Pingusson*, s'appuient sur d'autres portions des régions frontalières pour lancer des opérations parfois plus ambitieuses et plus radicales que celles qu'ils auraient pu promouvoir dans d'autres parties de l'Allemagne ou de la France. De terrain de convergence, la région limite devient laboratoire pour l'expérimentation des nouvelles doctrines.

Le cadre régional apparaît ainsi à la fois comme un lieu de repli traditionnaliste, et comme un lieu de surenchère moderniste. Dans les deux cas, il s'agit d'utiliser la valorisation symbolique de la région-frontière et le surinvestissement économique, politique et militaire qui s'y applique pour forcer la réalisation d'opérations difficile-

¹³ Voir les commentaires de Pingusson* sur les fermes allemandes, Plan de reconstruction et d'aménagement de Boust, Archives du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Paris.